



## Penser le mal : un défi ?

Paul Ricœur, *Le mal, un défi à la philosophie et à la théologie*

### 1) L'expérience du mal, entre plainte et lamentation

Comment expliquer la souffrance, la maladie d'un enfant ou d'un proche ? Pourquoi la douleur ou le deuil d'un innocent ?

Le mal est d'abord une réalité à laquelle nous sommes tous confrontés, que ce soit par l'expérience de la souffrance, de la mort ou du péché (compris comme le fait de couper la relation d'amour envers Dieu et envers l'autre, de tourner le dos à Dieu et à l'autre).

L'expérience de la souffrance est donc le point de départ, tant du point de vue du mal *commis* que du mal *souffert*.

Cela présuppose un sujet, un être responsable, capable de porter un jugement moral sur des actes, et qui puisse être à la fois *victime* du mal ou *coupable* de ce mal.

Mais il y a un scandale de la souffrance : elle diminue notre intégrité de façon injuste, sans que cela n'aie de sens. S'élève alors une plainte à propos du mal : pourquoi ?

Quelle est alors la nature du mal ? D'où vient-il ? Et comment dire le mal ? Comment trouver un langage qui puisse dire cette souffrance, la raconter, la comprendre ?

### 2) Les discours sur l'origine et la cause du mal

#### a) Le stade du mythe

*Un premier niveau de discours essaie de raconter les origines du mal par le mythe : comment l'humanité est-elle devenue ce qu'elle est ? Le mythe de la chute et du péché originel sont une première tentative pour répondre à cette question du mal.*

#### b) Le stade de la sagesse

*Un deuxième niveau de discours essaie d'argumenter, de rationaliser la souffrance, de lui donner un sens.*

Partons de l'exemple des amis de Job qui, au lieu de le rassurer, l'accablent en lui demandant quelle grande faute il a commise pour être dans un tel état. Ou bien de ceux qui demandent à Jésus quelle faute les parents d'un aveugle ont pu commettre pour que leur enfant ne voie pas ; ou bien si ceux qui sont morts écrasés accidentellement par une tour ont reçu là de la part de Dieu le salaire de leurs fautes.

Selon ces récits, la souffrance aurait enfin un sens : elle serait la rétribution d'un péché, une punition méritée, comme si la peine éprouvée était proportionnelle à la souffrance. La souffrance est alors *moralisée*, intégrée dans un ordre et une logique.

Le problème, c'est que la souffrance est toujours disproportionnée. On ne peut jamais en rendre compte de cette façon. Jésus lui-même rappelle que les personnes qui souffrent ou qui sont mortes accidentellement n'ont rien fait pour mériter cela.

Le *livre de Job* est le lieu de la lamentation, de la plainte, mais aussi de la contestation. C'est l'histoire du Juste, de l'homme le meilleur qui est soumis aux pires épreuves, à des souffrances qui n'ont aucun lien avec la vie bonne qu'il a menée. Dans ce texte, il y a un écart irréductible entre sa souffrance et toute justification qui pourrait en être donnée.

Les dernières paroles de Job, où il « aime Dieu pour rien », sans rien attendre en retour, vont aussi dans ce sens.

### c) Le stade de la gnose

*Un troisième niveau de discours consiste à croire que le mal a une existence réelle et indépendante : c'est la gnose.*

La gnose consiste à croire que les forces du bien sont engagées dans un combat contre le mal, pour délivrer le monde de l'obscurité et aller vers la lumière. Il s'agit d'un *dualisme* : le bien et le mal sont deux réalités du monde et existent de façon indépendante. La question à laquelle la gnose tente de répondre est : « d'où vient le mal ? »

Cependant, Saint Augustin s'oppose à la gnose.

Tout d'abord, Augustin déplace la question. La question n'est plus « d'où vient le mal ? », mais « d'où vient que nous faisons le mal ? ». Car le mal n'a selon lui pas de réalité en soi. Seul le bien a une réalité. Le mal n'est que la *distance* entre Dieu et les créatures (le péché), ou la peine. Si l'homme fait le mal, il le fait involontairement, parce que notre volonté est obscure. Après sa conversion, Augustin réalise à quel point il vivait dans une incroyable obscurité à lui-même, dans une étrangeté à soi, une difficulté à se comprendre.

C'est Augustin qui a forgé la notion de « **péché originel** ». Il interprète la *Genèse* comme un mal que nous avons reçu en héritage et qui fait notre condition : nous portons tous cette faute dès notre naissance. Le mal est une corruption de la nature humaine.

Augustin débat avec Pelage. Selon Pelage, l'homme est libre et responsable de faire le mal : il peut s'abstenir de le faire. Pour Augustin au contraire, nous sommes tous coupables, tous marqués et traversés par le péché originel dès notre naissance.

Cependant, Ricœur critique cette idée de péché originel : il n'y voit qu'un mythe rationalisé, une invention théologique.

Et un problème subsiste : la protestation selon laquelle la souffrance est injuste. Comment répondre à ce cri ?

### d) le stade de la théodicée

*Le quatrième niveau de discours est la théodicée qui consiste à défendre la bonté de Dieu en dépit du constat du mal (c'est un terme créé par Leibniz).*

La difficulté consiste à faire tenir ensemble ces principes qui semblent s'exclure :

- Dieu est tout-puissant.
- Dieu est infiniment bon.
- Or le mal existe.

Le but de la théodicée est apologétique : il s'agit de défendre l'idée selon laquelle Dieu n'est pas responsable du mal. Ce sont les hommes qui en portent la responsabilité.

Mais par quels moyens ? Si Dieu n'a pas voulu le mal, comment l'expliquer ?

L'exigence est la suivante : il faut que tout puisse être expliqué selon une logique de non-contradiction et de totalisation : le mal est un élément du tout, il faut en rendre raison sans contradiction avec la bonté et la toute-puissance de Dieu.

La solution de Leibniz est que Dieu a choisi les moyens les meilleurs : parmi la totalité des mondes qui étaient possibles, Dieu a choisi de faire exister le meilleur. Non pas celui qui ne contient aucun mal (car ce monde-là n'était *pas possible*), mais celui qui en contient *le moins possible*.

L'échec de la théodicée.

Cependant, de même que Voltaire se moquait de Leibniz à travers le personnage caricatural de Pangloss, Ricœur n'est pas convaincu par cette explication : comment pourrions-nous nous mettre ainsi à la place de Dieu, et prétendre pénétrer son intelligence ?

Selon Ricœur, il y a un échec de la théodicée : il est impossible de comprendre les calculs de Dieu et de se mettre à sa place.

### **e) la dialectique brisée**

Karl Barth, théologien protestant, part du fait que la doctrine du péché originel est datée, et du constat de l'échec de la théologie et de la philosophie après les événements qui ont marqué le XXe siècle.

Il propose une autre façon de penser le mal : il prône une « théologie brisée », celle qui a renoncé à expliquer le mal. Il tente de penser un mal radical, *injustifiable*, tragique, non pas inscrit dans la nature humaine, mais *inscrutable*. Le propre du mal, c'est qu'il est insondable : il est comme un gouffre que l'on ne peut jamais connaître ni atteindre dans sa profondeur.

Mais nous ne sommes pas seuls face au mal. Nous sommes des co-belligérants. Certes, la souffrance n'a pas de sens, mais le combat contre la souffrance en a un. En Christ, Dieu a vaincu le mal : le mal ne peut pas nous anéantir spirituellement. Il a donc une perspective christologique.

## **3) Penser, agir, sentir**

### **La conclusion de Paul Ricœur**

**a) penser** le mal est *constructif* car la pensée va nourrir l'action et nos sentiments. Mais il ne suffit pas *penser le mal*.

**b) Agir.** Le mal doit être combattu : que faire contre le mal ?

Cependant, agir ne suffit pas. Les expériences de grande souffrance condamnent celui qui souffre et celui qui est présent à une forme de passivité où l'action n'a plus sa place.

**c) Sentir** : la lamentation et la plainte ont aussi leur place dans l'expérience du mal. La perte de l'être aimé est une perte de soi-même. Dieu aussi s'indigne face au mal. Il s'indigne avec nous, pleure avec ceux qui subissent le deuil.